



Novembre 2016 - Emmanuelle Bouchez – pour le spectacle Tordre

### **“Tordre” : l’étourdissant tourbillon de Rachid Ouramdane**

Des douces rondes enfantines aux tourbillons du derviche, les danseuses de Rachid Ouramdane nous embarquent dans un voyage entêtant à voir au Théâtre de la Cité Internationale.

Tordre est une pièce de danse fascinante... et pourtant, elle a trop peu tourné depuis sa création, en novembre 2014. Son concepteur et chorégraphe, Rachid Ouramdane, aujourd’hui codirecteur du Centre chorégraphique national de Grenoble, semble l’avoir écrite en cadeau offert à ses deux fidèles interprètes, Lora Juodkaite et Annie Hanauer...

L’une, Lora, la Lituanienne, chignon tiré, col roulé noir moulant jusqu’aux chaussettes. L’autre, Annie, la Britannique, cheveux lâchés, pantalon souple tout aussi foncé et bras nus... dont l’un prolongé par une prothèse emportée dans sa danse avec aisance. Mêmes yeux clairs, mêmes doux visages. Les voilà d’abord en vedettes américaines, au fil de plusieurs entrées répétitives sur l’air de Funny Girl, la comédie musicale de William Wyler. Aussitôt apparues, aussitôt disparues dans l’arrondi blanc de la scène où flotte un agrès métallique en forme de T. Elles alternent bientôt leur partition.

#### *Equilibre parfait*

Annie chaloupe et déploie avec souplesse des gestes amples et confiants. Lora finit par lancer son corps dans une double ronde : sur elle-même et tout autour de l’espace. Un tourbillon jusqu’au-boutiste, comme dans l’enfance, quand, une fois le tapis du salon tiré, elle accomplissait ce « rite » devant sa soeur... Image hallucinante que cette femme à l’équilibre parfait tournant sur elle-même et accélérant par à-coups, maîtrisant, avec une si grande précision, vitesse et postures. Bras arqués dans le dos, mains nouées en liane au-dessus de la tête ou ramenées peu à peu sur le visage, tout en vrillant toujours. Que cherche-t-elle à atteindre, en poussant ainsi le mouvement ? « La paix », chuchote-t-elle...

Cette conversation entre deux femmes s’affirme surtout comme le portrait de Lora Juodkaite. Plus elle tourne, plus elle nous transmet ses sensations : sa perception de la lumière et du décor. Cette derviche n’est-elle pas davantage sur une piste d’envol, prête à tous les voyages ? Elle s’arrête, de plus en plus doucement, à la fin de sa performance, pour trouver appui dans les bras d’Annie. Elle revient de loin. Et nous sommes éblouis.